Arcanes de la création - Mme Lachaume (sources Puig et Laussucq-Dhiriart +ajouts)

Étude de Platon - Cours sur *Ion*, séance 9.

Reprendre rapidement le diaporama (B. Blasquez) pour synthétiser qq aspects du cours d'introduction qui était à lire durant les vacances.

Contexte et vie de Platon :

1) Platon a reçu une ÉDUCATION ARISTOCRATIQUE :

- **famille liée au pouvoir** donc réflexion sur organisation de la cité et justice

- plutôt une **exigence** envers soi qu'une **complaisance** envers ses passions, ce qu'on retrouvera dans la *Rép* et l'accusation portée à la poésie qui ramollit (c'est la question : regarder vos séries préférées fait-il de vous de meilleurs citoyens œuvrant pour la justice ?) [distraction qui entraîne manque de tenue et de "retenue" (*Rép*), s'apitoie sur "cette partie qui est assoiffée de larmes et portée à se lamenter sans **retenue** jusqu'à épuisement" (p. 202) càd "relâche sa **surveillance**" (p. 203) ou désir de rire qui entretient "la **médiocrité**" (p. 204) et fait de l'homme un "pitre", un "fabricateur de farces" (p. 204). or vertu= vigilance]

- **pourtant** comme tout Grec cultivé **il connaît et aime Homère** (analogie amour passionnel : "nous ferons comme ceux qui ont déjà connu l'expérience de la passion amoureuse : quand ils jugent que leur amour a cessé de leur être bénéfique, ils s'en détachent, en se faisant violence certes, mais ils le font" (*Rép*., p. 207)

2) Platon a fait L'EXPÉRIENCE DE L'INJUSTICE,

- gouvernement des 30 Tyrans,

- condamnation à mort du meilleur des hommes: 3 condamnateurs de Socrate, dont Mélétos (poète) : Mélétos agissait au nom des **poètes**, qui reprochaient à Socrate de critiquer les récits mythologiques traditionnels et de remettre en cause leur autorité intellectuelle. On comprend que Platon leur ait gardé quelque rancune... On y voit aussi l'illustration de la tension de cet "ancien conflit entre la philosophie et l'art de la poésie » *Rép*., p. 205.

- humilié par Denys

3) Platon finit par préférer ENGAGEMENT PHILOSOPHIQUE PLUTÔT QUE POLITIQUE

(même si la recherche du bien de la cité anime son œuvre car liens très étroits entre philosophie, politique et éducation):

- importance pour Socrate de la remise en question des faux savoirs («je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien», (*Ménon*) vs ignorant qui ignore qu'il ignore et sophiste qui croit savoir qu'il sait). Le rhapsode se rapproche du sophiste par sa vanité par rapport à un pseudo-savoir qu'on peut pourtant critiquer. *Ion*, p. 58 "il est évident que tu ne vas pas refuser de me faire une démonstration" (*epideixis : démonstration ou conf publique comme chez les sophistes*). Quel savoir l'art diffuse-t-il ? Réfutation de l'illusion du savoir du rhapsode:

« SOCRATE - Et stratège aussi, Ion ! es-tu le meilleur stratège de Grèce?

ION - Sache-le bien, Socrate ! Et cela, à coup sûr, je l'ai appris dans Homère » p. 100

- dialogues : pas une démonstration évidente mais une démarche qui interroge, féconde, aiguille l'âme. Comprendra qui pourra, philosophie se donne à qq initiés mais pas forcément à tout le monde (Platon penseur aristocratique, pas un grand démocrate comme vous le savez, pour lui démocratie = régime qui précède la tyrannie et vraiment pas le régime qui permet la justice, valeur suprême à ses yeux. cf. Plan de *La République*). Arcanes de la vérité : privilège de qq-uns.

Questions sur le cours distribué durant les vacances?

On va reprendre l'étude linéaire de *Ion* (p. 7 du cours d'intro, écrit vers l'âge de 16 ans). Je vais faire le rhapsode... en qq sorte (mais respecter la lettre du texte meilleur moyen de réfléchir). Numéros = Pagination d'Estienne (en 1578)

Prologue : La présentation d'Ion (p. 53-58) : portrait d'un superficiel suffisant

⇨ Ici pas de question sur l'amour, la justice...**Socrate questionne Ion sur lui-même,** ses pratiques. Dialogue créé pour nous aider à prendre conscience de nous et de ce dont nous parlons (réflexivité). D'où le fait que Platon **en crée en creux un portrait** (seule source pour connaître Ion, art de portraitiste, comme une scène d'exposition au théâtre - pas seulement théorie sur l'art mais pensez à parler de la façon dont le texte est créé) :

⇨ **itinérant** ("Ion" = en grec le ppe présent de *ienai*, aller. *Ion* (ióv) signifie donc **« ce qui va »**, « le voyageur » ou **« le marchant »**[1]).
Abdce de noms de lieux au début.
- origine : Éphèse (actuelle Turquie, cf. carte p. 307, au-dessus de la ville de Magnésie)
Mobile (comme les sophistes) *vs*. Socrate **sédentaire** (sauf pour qq campagnes militaires, idée de maîtrise de soi, sous le contrôle d'Athéna à Athènes) -> portrait d'un intéressé vendant ses charmes de ville en ville, qui se met hors de lui-même *vs* sage stable
(cf. plus loin p.102 : ville soumise à Athènes, mal placé pour être général, ironie de Socrate : Platon suggère-t-il que Ion doit se **soumettre** à la dialectique socratique et que l'enthousiasme poétique doit céder à la discipline de la raison ?)
- succès au concours d'Épidaure (cf. carte p. 307, dans vaste péninsule du Péloponnèse qui compte elle-même 4 presqu'îles), revient vers Athènes (concours donc place dans la vie sociale, on l'a déjà dit, pour "tous les arts des Muses" p. 54 : drame, danse, poésie).
Sanctuaire d'Asclépios (Esculape, fils d'Apollon, dieu médecine), guérisons magiques : lié au **divin** (au moment où la médecine d'Hippocrate de Cos, plus **rationnelle** et à laquelle Platon rend ailleurs hommage, se dvloppe : ne plus s'en remettre aux dieux mais réfléchir à un traitement)

⇨ **rhapsode** (perso public qui vit de la création des autres, pas créateur lui-même, ou alors créateur d'interprétation, comme un critique + interprète au sens d'acteur, création au sens théâtral).

Censé trouver une **pensée** dans la poésie (ici, d'Homère), la *dianoia*, le vouloir-dire, l'interprétation symbolique, allégorique : p. 56 : "que vous connaissiez à fond sa **pensée**, et pas seulement ses **vers**" (une poésie traduirait une pensée, serait la mise en forme agréable d'une pensée qu'il faudrait y rechercher).

L'herméneutique, l'art d'interpréter les histoires que l'on raconte est très ancienne. dans le christianisme vous connaissez peut-être la théorie de l' interprétation de la Bible (sens littéral, base historique/ sens spirituel lui-même subdivisé en trois dimensions (allégorique/christologique, morale/tropologique et anagogique/eschatologique).

Pour Homère voir intro° p. 29-30, certains passages moralement choquants devaient être justifiés par construction d'un sens acceptable.

cf. aussi annexe p. 219-220 Rép II où Socrate montre combien il est inconvenant qu'Hésiode parle de la dévoration de ses enfants par Cronos. Il dit plus généralement qu'il "ne faut pas raconter non plus [...] que les dieux font la guerre aux dieux", cf. tensions entre Athéna et Arès dans *l'Iliade*)

cf. Comment justifier de faire étudier certaines œuvres immorales au lycée ?

Ion se targue de comprendre sans aucun doute, sans aucune ombre, ce "vouloir-dire"
⇨ **homme superficiel et suffisant** (phrase exclamative et « nous de majesté » : « nous avons remporté les premiers prix, Socrate ! » p. 55)
- qui va de concours en concours -> cherchant d'abord de l'argent (cf. + loin)

[1] NB. Faraday a choisi ce terme car, sous l'effet d'un courant électrique, ces particules sont littéralement en mouvement (elles « vont ») vers l'électrode de charge opposée :
Le **cation** va vers la cathode (du grec *kata*, « vers le bas »).
L'**anion** va vers l'anode (du grec *ana*, « vers le haut »).

- accoutrement spectaculaire (superficialité prétendument validée par Socrate : « il sied à cet art que votre personne soit couverte de parures » p. 55)
-s'estime supérieur :
- à tous les rhapsodes (Métrodore, Stésimbrote, Glaucon)
- à tous ceux qui ont étudié Homère (p. 57 : "aucun autre homme qui ait jamais vu le jour n'a pu exprimer sur Homère des pensées aussi nombreuses et aussi belles que les miennes", sans nuance ni humilité)
- vaniteux stupide (son orgueil l'emporte sur sa raison):
-accepte les flatteries de Socrate (éloge ironique du prestige extérieur)
-récusera ses moqueries

A noter : revendique un engagement tout de même : "c'est la partie de mon art qui m'a coûté le plus de travail". (utile pour construire des antithèses en dissertation)

Prolongement : *Gorgias*, Platon critique les « parures » : « cosmétique » contrefaçon de la gymnastique. Gymnastique procure beauté du corps, entretenant santé vs art de la parure (maquillage ou vêtement) donne illusion de beauté : « l'esthétique, chose malhonnête, trompeuse, vulgaire, servile et qui fait illusion en se servant de talons et de postiches, de fards, d'épilation et de vêtements », *Gorgias* -> ironie ici envers beauté mensongère des parures d'Ion, attaque aspect séducteur de rhapsodie (plus que de la poésie) qui essaie de séduire et de manipuler le public en l'empêchant de réfléchir. Inversement, Socrate promeut la philosophie comme une véritable réflexion, permettant une prise de conscience de soi-même sur soi-même, afin de véritablement savoir de quoi on parle.
Ne vivons-nous pas dans une époque où tous les moyens possibles de communication, de spectacle, sont mobilisés pour nous toucher, nous fasciner ? Critique des ornements et mises en scène l'emportant sur la vérité.

-Socrate se moquera encore de la couronne d'or d'Ion p. 80 et p. 100 (en en rajoutant avec un terme épique) (ironie :"commence à pleurer, et cela bien qu'il n'ait perdu aucune de ses parures")

Tr° l'hypothèse de départ, celle selon laquelle c'est l'excellence de la connaissance d'une pensée qui fait l'art du rhapsode (p. 56 : « on ne deviendrait jamais rhapsode, si on n'arrivait à comprendre ce que veut dire le poète ») va être ironiquement remise en question par Socrate.

I/ La remise en cause d'une spécialisation limitée (à l'exégèse d'Homère) (p. 59-71)
ironie socratique :
+ Socrate semble exalter rôle du rhapsode, + il prépare la démonstration de son ignorance.
Tension **particulier/universel, savoir/impressions, inspiration/maîtrise :** éclaircir duplicité

Ion se dit fils d'Homère. Cet homéride ne connaît qu'Homère et les autres poètes l'endorment (532c) : **sensibilité** en jeu, pour un seul auteur.

-accord d'Ion : « tu dis vrai, Socrate » (p. 56) puis : « Je crois être, de tous les hommes, celui qui dit les plus belles choses au sujet d'Homère » (p. 57)
- précisément cette excellence suscite méfiance : compétence absolument exceptionnelle **trop étroite** pour relever véritablement d'une science (spécialisation non universalisable). Or **science** = porte sur un **objet général** et obéit à des principes qui sont universalisables (le médecin soigne tous les corps, le géomètre raisonne sur toutes les figures)
=> pour Socrate, si donc Ion possédait réellement une science de la poésie, il devrait être capable de parler de tous les poètes. S'il est capable de reconnaître quand Homère parle bien, mais pas quand les autres poètes le font (bien ou mal) alors que c'est sur le même sujet, c'est donc qu'il ne parle pas d'Homère à partir d'une science. Ici : aucune transposition.
Ironie proche des reproches faits aux sophistes, cf. *epideixis* ("il est évident que tu ne vas pas refuser de me faire une démonstration !"). N.B: V^{e} s. émergence des sophistes modifie statut des rhapsodes car concurrence : ils ne se disent plus seulement possédés, se prétendent également savants.

Socrate soupçonne une duplicité dans les propos de Ion : soit Ion se dit inspiré par le génie épique d'Homère, soit il prétend être savant (« - Alors, sur de tels sujets, est-ce de ce que dit Homère ou bien de ce que dit Hésiode que tu ferais une meilleure exégèse ? - Ce serait pareil, du moins sur les sujets, Socrate, où ils disent les mêmes choses » 531a p.60)

Mais Ion = **personnage ambigu**, possédé + sophiste, entre inconscience et conscience
- Poète, il se réclame de la figure ancestrale de **l'inspiré et du prophète**. Récitant semblable au devin, c'est un dieu qui parle par sa bouche. Possédé, il est inspiré seulement par Homère et ne peut rien dire des autres poètes.
- Mais commentateur ou interprète, Ion déclare qu'il sait faire l'exégèse du poème qu'il récite : « C'est la partie de mon art qui m'a coûté le plus de travail, et je crois être de tous les hommes, celui qui dit les plus belles choses au sujet d'Homère »530c p 56-57. **Platon critique moins ici la poésie elle-même que sa perversion sophistique.** En effet le rhapsode est une star, un acteur à la mode adoptant le ton doctoral du sophiste. Rhéteur, commentateur, il devient savant universel pouvant juger pareillement de la rectitude d'Homère et des autres poètes.

Lors de leurs débats, les sophistes utilisent souvent Homère. Par csqt, à l'inconscience poétique, les sophistes substituent l'art oratoire conscient de ses effets.

Or Ion a refusé la première définition de l'art du rhapsode comme art de l'interprétation, où le rhapsode comprend la pensée du poète. D'où la question insistante de Socrate sur le savoir du rhapsode et sur sa capacité ou compétence à juger de la qualité des textes qu'il récite. Socrate interroge Ion sur un savoir qu'il dit ne pas avoir mais Socrate cerne dans cette apparente naïveté du rhapsode **une forme de mauvaise foi, une contradiction** (entre je suis seulement spécialiste d'Homère et je suis capable de juger n'importe quel discours poétique). La singularité de l'inspiration s'oppose à l'universalité de l'explication.

Cela dit, ce n'est pas absolument faux d'y voir un trait différenciant poésie et philosophie : un **art du singulier** (les mots connus dans leur individualité, tel texte, etc.) *vs.* **un art de l'universel**. Et il n'est pas dit que la connaissance de l'art du singulier soit absolument inutile à l'homme. Mais il est vrai que c'est plutôt un centre d'intérêt d'Aristote et que **Socrate ne prétend pas non plus posséder de savoir.**

Socrate : philosophe et non « *sophos* », savant. Il sait justement qu'il ne sait pas, a conscience de son ignorance. Socrate reconnaît n'avoir aucune compétence particulière : « Quant à moi, je ne dis que des vérités vraies, comme c'est naturel chez un homme dépourvu de toute compétence particulière ! »p. 67
cf. *Théétète*, 150c « J'ai d'ailleurs cela en commun avec les sages-femmes que je suis stérile en matière de sagesse, et le reproche qu'on m'a fait souvent d'interroger les autres sans jamais me déclarer sur aucune chose, parce que je n'ai en moi, aucune sagesse, est un reproche qui ne manque pas de vérité. Et la raison, la voici : c'est que le dieu me contraint d'accoucher les autres, mais ne m'a pas permis d'engendrer ». Socrate ne produit donc aucune œuvre. Il n'est savant que de son ignorance. D'ailleurs lui-même il n'écrit rien, il ne crée pas.
D'ailleurs, aux propos de Ion : « J'ai plaisir à vous entendre parler, vous les savants ! » p67
Socrate récuse avec véhémence : « Comme j'aimerais que tu dises vrai, Ion ! Mais les savants, ce sont plutôt vous, les rhapsodes, les acteurs ! »p 67

- peinture d'Ion comme un personnage qui s'exprime par **impressions**, alors que Socrate s'exprime par raisonnements. Ion invoque son expérience : « mais quelle est donc la cause, Socrate, qui fait que lorsqu'on s'entretient de n'importe quel autre poète, moi, je n'y fais pas attention et je suis incapable de rien proposer de valable ? » (p. 65-66).
- C'est pourquoi peut-être Socrate se met à **lui lister toute une série d'exemples** plus concrets pour lui démontrer qu'il n'est pas de

sculpteur, musicien ou peintre, qui ne soit capable de juger que d'un seul sculpteur, musicien ou peintre célèbre.
Socrate raisonne à partir d'exemples (peinture, sculpture, art de la flûte, de la cithare, de la rhapsodie). Un homme capable de parler du peintre Polygnote (Ve siècle av JC) doit l'être des autres peintres, de même un homme doit pouvoir parler de tous les sculpteurs (Dédale, constructeur du labyrinthe qui abritait le Minotaure et de statues qui avaient l'apparence de la vie ; Epéios, constructeur du cheval de Troie ; Théodore de Samos, sculpteur du VIIe siècle qui a inventé l'art de couler le bronze ; de même, en ce qui concerne la flûte, la cithare, le chant et la rhapsodie (la musique), une même personne doit dire si c'est bien ou mal fait.

Intéressant de voir que Platon cite des artistes présents dans les mythes (il les connaît, éléments de **culture commun**e).

Avec la même objection d'Ion, qui ne concerne toujours pas **le propos théorique** mais **son cas particulier** : « je ne peux pas te contredire sur ce point, Socrate, mais, en ce qui me concerne, j'ai conscience du fait suivant : quand il s'agit d'Homère, je parle mieux que personne au monde, je sais quoi dire et tout le monde m'assure que je parle bien, mais quand il s'agit des autres poètes, ce n'est pas le cas » (p. 71).

Jamais Ion ne donne des arguments qui pourraient être justes pour justifier que seul Homère ne l'endort pas: l'idée qu'il faut d'abord mémoriser tout le texte de l'auteur pour bien en parler, la possible excellence d'un auteur par rapport aux autres.

Socrate va choisir de n'en faire qu'un inspiré, rejetant la prétention à une compétence propre de commentateur.

► II/ La rhapsodie expliquée/dévalorisée par la théorie de l'inspiration (p71-83)

Socrate explique à Ion, dépourvue de compétence technique, que s'il parle bien d'Homère, c'est inspiré par une puissance divine: « Car ce n'est pas un art […] qui se trouve en toi et te rend capable de bien parler d'Homère. Non, c'est une puissance divine qui te met en mouvement » p.71. Le poète, le rhapsode et le public sont transportés sous l'effet d'un dieu. Cette puissance divine se transmet de proche en proche comme celle d'un aimant.

1° La pierre de Magnésie (533d) et la possession divine (p71-78)

Surtout un inspiré ! Ambigu : Lien au dieu mais perte d'autonomie

Socrate peut ainsi expliquer à Ion comment Ion peut **bien parler** d'Homère sans posséder de compétence technique, il est (au mieux) sous le pouvoir du dieu. L'anneau n'est pas soulevé par sa propre force mais **dépendant** de celle du dieu.

Les poètes et les rhapsodes sont inspirés et **possédés** par une divinité. Socrate donne l'exemple des Corybantes p73 et des bacchantes p74. Corybantes, bacchantes, devins et poètes, tous ont en commun d'être des possédés, c'est-à-dire d'être habités par une puissance divine qui suspend leur raison ordinaire. (Le cortège des Corybantes et des ménades est tjs dansant et mouvant, comme Ion errant de cité en cité). Des signes physiques indiquent l'incarnation du divin : la transe, le changement de l'intonation, les yeux révulsés, la danse infatigable. Et quand le dieu abandonne la Ménade, elle est inanimée comme une dépouille morte. Platon révèle ici les dangers de cet état créatif : avec l'incarnation du dieu, l'homme perd la mesure et sombre dans la démesure, dans une folie inhumaine. La **raison s'éteint** et l'homme s'abandonne à d'autres forces, mues par le rythme et l'harmonie.
// Analogie avec abeille: insiste moins sur travail que sur **danse** "ils nous en rapportent leurs poèmes lyriques et, comme les abeilles, voilà que eux aussi se mettent à voltiger » 534ab p74.
-Incantation= **ravissement**. C'est un dieu (signifiant un habitant du ciel) qui **arrache le poète à la terre** et l'emporte : « Car c'est chose légère que le poète, ailée, sacrée il n'est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu, d'avoir perdu la raison et d'être dépossédé de

l'intelligence qui est en lui » p74 (ironie: on peut noter le mouvement de la phrase, qui commence de façon laudative mais se conclut sur des termes très péjoratifs).
La fureur poétique place l'âme du récitant hors de lui-même et fait de ce dernier un « enthousiaste » (*entheos*), "inspiré". Les artistes sont possédés et perdent la raison p75
Socrate évoque alors la « faveur divine » ou « *théia moïra* » p75 expliquant la création par la grâce ou l'idée de privilège accordé au créateur par le dieu.

Choix de spécialité du poète n'en est pas un mais orienté par la muse (Penser en dissertation à commenter la négation restrictive). Spécialisation poétique relève moins des sujets traités que des genres poétiques imposant une manière particulière de traiter certains sujets : "ch**aque poète ne peut faire une belle composition que dans la voie où la Muse l'a poussé** : tel **poète**, dans les dithyrambes, tel autre, dans les éloges, celui-ci dans les chants de danse, celui-là dans les vers épiques, un dernier, dans les iambes. Autrement, quand ces **poètes** s'essaient à composer dans les autres genres **poétiques**, voilà que chacun d'eux redevient un **poète** médiocre".

Platon croyait-il vraiment à cet état de possession divine ? Recours au mythe ou aux images pour faire comprendre des idées difficiles à saisir rationnellement ?
Pertinence de l'analogie de l'aimantation car poète n'est pas la source de son chant mais le **relais** + m**oindre pouvoir attractif à mesure qu'on rajoute des intermédiaires** + signifier **dimension contagieuse** de l'état émotionnel suscité par poésie puis par rhapsodie sur public. L'incantation **abolit**, comme dit précédemment, **la conscience** de l'officiant. L'anneau **transmet la puissance sans la contrôler**. Selon la métaphore de l'aimant, il suffit d'être **en contact** pour tomber **sous le charme**.

Dévalorise la puissance du rhapsode (et du poète) : "c'est pour que nous, qui les écoutons, nous sachions que ce ne sont pas les poètes, **qui n'ont plus leur raison**, qui disent ces choses d'une si grande valeur, mais que c'est dieu lui-même qui parle et qui, par l'intermédiaire de ces hommes, nous fait entendre sa voix". Si **l'absolu** parle par leur bouche, ils n'en maîtrisent rien. Penser en dissertation à commenter la négation restrictive "ne.. que" : "Les poètes **ne** sont rien **que** les interprètes des dieux, et chacun d'eux est possédé par le dieu qui s'empare de lui" (p. 78)
Aliénation : Socrate prend l'exemple de Tynnichos de Chalcis : Socrate rappelle qu'il a composé un seul poème mais magnifique. Or si cette composition relevait d'un savoir, elle devrait pouvoir être reproduite : cf p. 77. C'est pourquoi Socrate associe de façon antithétique la médiocrité du poète en lui-même et la grandeur du dieu : ainsi explique-t-il à Ion que c'est pour bien montrer aux hommes que les poèmes ne sont pas œuvres des hommes mais des dieux « que le dieu a fait chanter à dessein le plus beau poème lyrique par le poète le plus médiocre » (p. 78). (// Lantier n'a pas produit beaucoup de chefs-d'œuvre, il n'a pas la clé, le savoir pour reproduire lui-même ses propres réussites).

On peut noter le fait qu'Ion valide tout à fait cette proposition de Socrate : inspiré mais pas savant , il sacrifie sa prétention affirmée pourtant plus haut.
« SOCRATE – Est-ce que je ne te donne pas l'impression de dire la vérité, Ion ?
ION – Oui, par Zeus, c'est l'impression que j'ai. C'est que, je ne sais comment, Socrate, tes paroles touchent mon âme ; justement, il me semble que c'est par une faveur divine que les bons poètes sont des interprètes, envoyés auprès de nous par les dieux » (p. 78): D'ailleurs il continue de ne donner que ses *impressions*, il ne sait pas grand-chose (modalisations).

2° Le pathos poétique (535b): les effets de la création sur le public (p78-83)

Puissance des passions / place du public

Art des émotions : Socrate explique désormais comment l'art peut transporter le public, mis dans un état de transe sous l'effet des émotions suscitées. C'est un moment de révélation des arcanes de la création (« ne cherche pas à dissimuler » p78; « Je vais te parler, vois-tu,

sans rien dissimuler » p. 79): on cherche à entrer **dans les coulisses de l'art** du rhapsode.

Quand tu déclames à la perfection des vers épiques et frappes au plus haut point ceux qui te regardent, que tu chantes **Ulysse** sautant sur le seuil de sa maison, et, s'étant fait reconnaître par les prétendants, répandant les flèches à ses pieds*, où **Achille** s'élançant à la poursuite d'**Hector** ou l'un de ces passages qui suscitent la compassion, sur **Andromaque**, sur **Hécube**, sur **Priam**, as-tu alors toute ta raison, ou bien ne te sens-tu pas hors de toi ? et ton âme, inspirée par le **dieu**, ne croit-elle pas se trouver en présence des événements dont tu parles, qu'ils se déroulent à Ithaque, à **Troie**, et quel que soit l'endroit que décrivent les vers que tu déclames ?

= Scènes **marquantes, passées à la postérité** (le massacre des prétendants par Ulysse, la fureur d'Achille vengeant Patrocle par la mort d'Hector pour le genre épique ; quant au genre lyrique : les adieux d'Andromaque à Hector, la douleur de Priam à la mort de son fils Hector), **thème commun de la mort**, thème provoquant **fascination et envoûtement**. Le rhapsode amateur d'effets spéciaux exploite le grand guignol de la mort, là où le philosophe tente de la démystifier (Philosopher c'est apprendre à mourir et il n'y a pas d'autre remède contre la peur du « croquemitaine » que la dialectique, cf. *Phédon*, 77e). Dans *La République*, Platon met en garde les mères contre les nourrices racontant des histoires effrayantes ou contre les poètes imaginant les Enfers.
(*pas comme chez Nolan/d'ailleurs erreur chez Homère reconnaissance ultérieure aux flèches!)

= Question de **l'identification**, dépossession de soi.
[culture gé : question du contrôle dans le travail de l'acteur :
- question de Diderot *Paradoxe du comédien* XVIII^{e} : gd comédien contrôle ss ressentir
- *vs* recherche du vécu et de la vérité intérieure : Constantin Stanislavski XIX^{e}, puiser dans mémoire affective pour déclencher des larmes par exemple
- Brecht XX^{e} L'acteur ne doit pas « être » le personnage ni chercher à faire pleurer ou trembler le public. Il doit le « montrer », tenir une distance critique pour permettre au spectateur de réfléchir politiquement et socialement à la situation plutôt que de se perdre dans l'empathie]

-535c: Ion lui-même ressent qqch « d'effrayant et de terrible » p. 79 terreur et pitié ressenties par Ion «*phobos kai eleos*») (comme un aimant qui attire ou repousse? bof, les deux attirent). Crainte et pitié sont les deux passions fondamentales utilisées dans la participation mimétique (cf. *Eloge d'Hélène* de Gorgias + Aristote, *Poétique* examine passions suscitées par tragédie)
Socrate lui fait reconnaître **qu'il faut avoir perdu la raison pour pleurer sans motif**. La poésie possède une véritable puissance, celle de faire éprouver des émotions (*pathos*) en dehors de toute réalité. **C'est déjà un pouvoir de charlatan, un illusionnisme**.

Ion ne répond pas clairement, garde ambivalence:
- "Chaque fois que je dis quelque chose qui suscite la compassion, mes yeux se remplissent de larmes ; mais, quand c'est quelque chose d'effrayant ou de terrible, la peur me fait dresser les cheveux et mon cœur se met à sauter". Il est à lui-même son propre public, comme un enfant crédule.
- mais se présente aussi comme un homme qui **sait ce qu'il fait, est conscient de ses effets et cherche à les produire**. Ainsi lorsqu'il dit avec humour **qu'il est tout à fait lucide sur les émotions qu'il produit chez les spectateurs :** « Et comment ! Je le sais bien ! Car, je les vois, à chaque fois, du haut de mon estrade, en train de pleurer, de lancer de terribles regards, tous frappés de stupeur en m'entendant parler. Car il faut que je fasse attention à eux, et même très attention ! en effet, si je les fais pleurer, c'est moi qui serai content en recevant mon argent, mais si je les fais rire, alors c'est moi qui vais pleurer en pendant à l'argent que j'aurai perdu ! » (p. 80) (à la Diderot mais car vénalité)
Ici Socrate ne se livre pas à une enquête pour clarifier. Aucun n'est louable à dire vrai...

=> cela donne quand même l'impression d'un homme qui conserve une certaine distance, une certaine maîtrise de ses effets. C'est qu'en effet Ion est une figure charnière : partagé entre l'inconscience (comme le poète, dépossédé de soi pour être possédé par le dieu) et la conscience (comme le sophiste, qui est conscient de soi et de ses effets), une figure

ambigüe qui garde un certain mystère finalement en dépit même des tentatives d'éclaircissement de Socrate. Entre Diderot et Stanislavski!
-La **contagion mimétique** p. 80: « sais-tu que vous produisez les mêmes effets dont je viens de parler sur la plupart des spectateurs aussi? » « devant plus de vingt mille personnes » (535d). Inquiétude légitime pour Platon vu le retentissement (ambition de législateur).
-la chaîne des inspirés p81 «le spectateur est le dernier de ces anneaux». Chaque poète dépend d'une Muse. Le poète est possédé par un dieu (ex: Orphée, Musée, Homère, les Corybantes p. 82) **Potentiellement plusieurs chaînes avec pas mal d'anneaux** (**parasites** ? cf. tout le personnel qui gravite autour des peintres chez Zola : journalistes, vendeurs...) .
"il se forme une chaîne fort longue de choreutes, de maîtres et de sous-maîtres de chœur, rattachés latéralement aux anneaux suspendus qui dépendent de la Muse. En fait, tel poète dépend de telle Muse. En fait, tel poète dépend de telle Muse, tel autre d'une autre Muse – nous disons alors que le poète « est possédé », ce qui est tout près de la vérité, puisqu'il est tenu par la Muse. Ainsi, de ces premiers anneaux que sont les poètes, d'autres hommes dépendent, chacun étant suspendu à tel ou tel poète et inspiré par lui. Certains dépendent **d'Orphée**, les autres de **Musée**, mais la plupart sont possédés **d'Homère** et sont tenus par lui. Toi, Ion, tu es un de ceux-là, je veux dire que tu es un possédé d'Homère".

Des anneaux se rajoutent à la chaîne au cours de siècles cf. postérité de cette **analogie créée par Socrate (ou Platon)**. La « Grande Chaîne des Êtres » : Au Moyen Âge et à la Renaissance, les néoplatoniciens (comme Marsile Ficin) reprennent cette image pour expliquer comment l'amour divin et la beauté descendent du Créateur jusqu'au monde matériel, reliant le spirituel au sensible par une force d'attraction invisible.

Répète qu'il est inspiré et non savant p.83: « Car ce n'est pas grâce à un art ou grâce à une science que tu dis ce que tu dis sur Homère, mais c'est par une faveur divine et une possession du dieu » .

Antithèse qui souligne que ni rhapsodie, ni poésie ne sont des arts *(techné*, savoir conscient et universalisable, applicable à tous les cas semblables), mais une force transcendante qui échappe au poète, enthousiaste, quelqu'un qui a le dieu en lui et qui le laisse passer. Quand il réussit, ce n'est pas une compétence, mais le flux divin qui est passé.

Or pour la culture générale : bien voir que cette figure du poète pensée par Platon comme un enthousiaste va avoir une grande postérité littéraire. On peut penser :
-au *furor* poétique à la Renaissance : relecture néo-platonicienne qui présente le poète comme visité par une puissance divine qui l'élève au-dessus du commun des mortels => conception transcendante de l'inspiration poétique, qui fonde la grandeur du poète en en faisant un prophète
-au poète-prophète de Hugo (« Fonction du poète »)
-au poète-voyant de Rimbaud (« Lettre à Paul Démeny dite lettre du Voyant »)
-et même au poète surréaliste (« Manifeste du surréalisme », Breton)
=> dans tous ces cas, le poète est un homme supérieur, traversé par une force qui le dépasse, qui fait que son œuvre échappe à sa raison et à sa conscience, mais qui lui donne de pouvoir voir et penser ce que les autres hommes ne perçoivent pas.

(Faire noter quand même les différences conceptuelles :
-d'une part, entre transcendance et immanence, puisque chez Rimbaud ou les surréalistes, l'enthousiasme qui saisit le poète n'est pas transcendant mais immanent, résultat pour Rimbaud d'un dérèglement volontaire des sens, pour les surréalistes d'un travail volontaire de neutralisation de la raison ; alors qu'à la Renaissance ou chez Hugo, l'inspiration poétique résulte d'une élection divine qui lui donne une mission de relai aux hommes.

Mythe de l'élection du génie romantique qui s'effondre avec le réalisme, mythe auquel a cru Lantier, mais il n'y a pas de dieu, à la rigueur il y a des tares héréditaires qui vous gouvernent.
-d'autre part et surtout entre dégradation et valorisation, puisque chez tous ces poètes, la possession fonde la grandeur du poète, alors que celle

d'Ion est présentée (sans qu'Ion s'en rende compte) comme une dégradation.
- on retrouve l'idée d'un flux qui traverse avec le *stream of consciousness* de Woolf?
Poésie établit un lien non rationnel entre les hommes, une danse de fous. Mais gardez en tête (pour les dissertations) que tisser un lien c'est déjà qqch. Mise en contact puissante, dont la puissance affole Platon qui veut établir un lien civique sur la raison.

III/ Le problème de la connaissance poétique 536s sq (p. 83-102)
savoir se spécialiser/ mimétisme protéiforme /forme vide
1/ **Seconde réfutation de la prétention de Ion à exercer un art**
Rebondissement : "C'est bien dit, Socrate ! Je serais pourtant surpris si tu parlais bien au point d'arriver à me convaincre que je suis possédé et que je suis fou quand je fais l'éloge d'Homère !" Ion prétend ne pas être fou, mais sage. Retour à la case départ: Ion réitère sa prétention à exercer un art (536 d-e). Revirement lié aux moqueries? ou prend en compte les conséquences de ce qu'il a concédé ? Ion : « Sache-le bien, Socrate, il n'en est pas un dont je ne parle bien »p84
Ion veut être inspiré des dieux et mais non privé de raison, il veut être récitant et commentateur, célébrant et exégète. Cette double prétention est contradictoire car l'inspiration est inconsciente tandis que l'art (teckhnê) est maîtrise et intelligence.
Alors Ion est-il un poète technicien maître de ses effets et surveillant sous le masque de l'émotion du public ou bien un poète de la nature, sacré et possédé par des forces divines animant les pierres ?

C'est la question de Socrate : « *quels sont les passages qui entrent dans la compétence du rhapsode* ? » (539 e) p.94. Ion répond : « *Mais je prétends Socrate que tous sont dans ce cas* » p.94. **Ion revendique un savoir universel**, ce qui rapproche le rhapsode du sophiste. En effet, questionnant Protagoras ou Gorgias sur l'objet de la rhétorique, ils répondent qu'il n'existe aucun objet dont le bon orateur ne sache parler.
Pourtant la compétence technique suppose aussi la délimitation d'un domaine de compétence.

L'universalité du savoir du sophiste et du rhapsode est donc fictive, un simulacre de savoir.
Lien avec République X :
Platon compare la soi-disant science du sophiste à **un miroir** capable de tout refléter mais ne donnant des choses que leur image et non leur essence (596d).
La poésie d'Homère est aussi un miroir qui reflète les hommes ou les dieux. Mais c'est une illusion de savoir et non le savoir véritable. L'art du poète est donc celui d'un illusionniste. Malgré l'apparence, le poète ne sait rien.

- l'exemple du cocher et d'autres (médecine, art du pilote, art du charpentier) montrent que chaque art permet une connaissance spécifique et différente des autres arts (537a-538b)
Socrate rappelle que celui qui parle bien d'un sujet possède la science de cet objet.
Il prend plusieurs exemples : l'art du cocher, p84, du pilote, du médecin, du charpentier p87.
Il y a une origine divine d'une spécialisation des arts.
Interrogation patiente et un peu infantilisante (peut-être parce que Ion a besoin d'exemples, il n'arrive pas vraiment à accéder à l'universel)
- chaque art permet une connaissance spécifique (537 a-d)
- chaque art a un objet différent (537 d-e)
Toute tekhnê est limitée par son objet («ergon»: le technicien est celui qui possède « *la faculté de connaître un certain objet*»p86
Homère se fait passer pour plus savant que le conducteur de char (537b : les conseils de Nestor à son fils Antiloque), que le médecin (538c : Hécamédé soignant Macaon blessé), que le pêcheur (538d : Iris plongeant dans l'Océan vers Thétis comme le plomb du pêcheur vers la mer) et enfin que le devin (539 a-c : Téoclymen dans l'odyssée ou Polydamas dans l'Iliade). Art d'illusionniste (légitime si documenté, comme Zola ? ou leurre public qui croit apprendre ainsi ?) **Platon ne**

prend pas ces exemples de métiers au hasard car s'il refuse cette universalité du savoir au sophiste et au poète, il semble la justifier **pour le philosophe** puisque aucun domaine n'échappe à son examen dialectique. Mais si le philosophe, le sophiste, le poète ressemblent à ces artisans spécialistes, ils s'opposent pourtant à eux par leur commune prétention à l'universalité.

Cette différenciation entre les objets est un critère de différence entre les arts: «*tel art représente la science de tels objets*»p87. Un art diffère d'un autre (ex de l'arithmétique p88)

- Chaque art permet une connaissance spécifique qui permet de connaître ce qui se dit ou se fait dans son domaine (538 b-c)

Socrate démontre à Ion que les sciences sont indépendantes les unes des autres parce qu'elles portent chacune sur un domaine d'objets spécifiques.

- différence entre le poète (ou rhapsode) et le technicien p89:

Un homme qui ne possède pas la compétence technique spécifique à tel art, est incapable de bien juger l'art en question. Ex du rhapsode et du cocher p89

-L'exemple de la médecine illustre la thèse de la spécificité de la connaissance de chaque art (538 b-c)

- L'exemple de la pêche (538 c-d)

- L'exemple de la divination : Socrate inverse les rôles : il est Ion interrogeant Socrate pour lui montrer comment on pense. **Image du dialogue platonicien (538d -539d) miroir,aisance**

"Considère alors que c'est toi qui interroges. Si tu me demandais : *« Eh bien, Socrate, puisque tu découvres chez Homère des passages dont il appartient à chaque art de faire le cirque, allons, trouve-moi aussi les passages qui relèvent de la compétence du devin et de la divination ! Quels sont les passages dont il appartient au devin de savoir discerner s'ils sont bien ou mal composés ? »* Regarde comme cela va être facile pour moi de te répondre la vérité. En effet, Homère parle à plusieurs reprises de la divination." Homère parle de divination dans *l'Odyssée* et dans *l'Iliade* (Socrate déclame les vers homériques p92-93)

2) La rhapsodie n'a pas d'objet spécifique. Poésie et stratégie (540b) (p97-102)

a) Socrate interroge à son tour Ion sur l'art du rhapsode dans Homère qui prétend tout connaître. Socrate lui reproche ironiquement son manque de mémoire (539d-540b)

b) Ion découvre un domaine apparemment spécifique : il prétend connaître le langage que chaque type humain de la cité doit utiliser. On a dit que Ion est incapable de définir l'objet de son art**. Ion se réfugie alors dans la forme (le style, c'est vrai que les littéraires le revendiquent souvent)**. Le poète est celui qui sait **quel type de discours** convient à chacun selon sa nature : "Ce qu'il sied à un homme de dire, je pense, et ce qui sied à une femme, ce qui sied à un **esclave** et ce qui sied à un homme libre, ce qui sied à qui commande et ce qui sied à qui obéit".

Socrate lui démontre de façon inductive (cad à partir de cas particuliers) que la connaissance du langage approprié présuppose la connaissance d'un art (540b-c)

Le rhapsode se rapproche du sophiste et de l'orateur. Il sait l'art de faire parler chacun selon son état et sa condition. Il connaît le langage bienséant. C'est une sorte de formalisme vide irréductible au savoir véritable de l'homme de métier (pilote, médecin, esclave bouvier, fileuse de laine). On a tjs l'opposition entre l'universalité vide du sophiste et le savoir borné du spécialiste. Mais quand Socrate évoque le stratège, cad le général d'armée, Ion prétend rivaliser de connaissance avec lui.

c) Finalement Ion prétend qu'être rhapsode c'est être stratège (magistrat militaire et politique, 10 stratèges élus annuellement à main levée, aux pouvoirs étendus). Il se dit le meilleur stratège de la Grèce, art qu'il a appris dans l'œuvre d'Homère (540d-541d)

Ainsi **Ion ne prétend pas rivaliser avec le savoir des experts, à l'exception d'un seul, le stratège.** Ion prétend être stratège puisqu'il aurait appris l'art militaire de la stratégie avec Homère. En effet, **le lien entre guerre et poésie** est ancien. En déclamant *l'Iliade* traitant de la guerre de Troie, Ion par mimétisme s'identifie au stratège dirigeant l'attaque contre Troie. Mais il s'agit **d'un stratège et d'une armée imaginaires** car la guerre homérique n'existe que dans l'imagination

des poètes. La datation du dialogue (vers -412 selon M. Canto GF) le situe comme contemporain ou postérieur des guerres du Péloponnèse amorçant le déclin d'Athènes. **Ion chante finalement des temps fabuleux où la guerre était épopée, sans rapport avec le temps présent**. Ion déclamant Homère n'est donc pas un stratège mais un simulacre de stratège.
Pourquoi donc cette identification ?
Le stratège est plus qu'un chef d'armée. Il détient un pouvoir suprême, comme Périclès qui gouverna pdt 30 ans Athènes. C'est par **désir de dominer, par volonté de puissance** du rhapsode.

Quoiqu'il en soit, contrairement à ses dires, Ion n'a aucune compétence en matière de stratégie pour avoir lu Homère
c1° Ion s'entête à identifier la rhapsodie avec l'art de la guerre alors que Socrate lui montre qu'on peut être compétent dans deux arts qui restent différents. (540d-541b)
c2° Réfutation par les faits de la prétention d'Ion à être le meilleur stratège de la Grèce : s'il l'était, il commanderait des armées et ne serait pas rhapsode, ce qui est bien moins valorisant (541b-d)
Socrate prend le contre ex du stratège Apollodore de Cyzique (p101), stratège pourtant étranger choisi par Athènes pour réfuter Ion (se disant spécialiste de stratégie militaire sans connaître Apollodore, et originaire d'Ephèse sous domination athénienne, n'ayant « nul besoin d'un stratège p100)

Conclusion (p102-103)

Qui est donc le rhapsode ? Il n'est ni stratège, ni cocher, ni médecin mais **l'homme mimétique qui s'identifie à tous ces rôles.** Comme un miroir auquel Platon compare le sophiste, le rhapsode n'existe jamais par lui-même.

L'homme des métamorphoses infinies est l'homme à l'être vide, uniquement fait d'apparences : « Tu fais tout simplement comme **Protée**, tu prends toutes les formes, tu te retournes sens dessus dessous, jusqu'au moment où, à la fin, ayant réussi à m'échapper, tu réapparais en stratège, pour éviter de me donner la démonstration qui me fasse voir combien tu es habile en science homérique ! » (p. 103).

Le poète est semblable à **Protée** (541 e) p103, dieu marin doué du pouvoir infini de se métamorphoser. Protée était un devin qui prophétisait l'avenir en échange de sa liberté contre celui qui l'avait capturé (cf. Virgile : "Il s'élance à grand cri, et le lie, tout gisant./Mais lui, de son côté, loin d'oublier son art,/ Se mue en toutes sortes d'objets merveilleux/,En feu, en terrifiante bête, en fleuve insaisissable".). De même Ion réussit-il à s'échapper des filets/chaines de la dialectique socratique car nous ne saurons jamais quel est le contenu véritable de l'art du rhapsode. Ion incarne différents personnages lorsqu'il récite Homère. Pareil à Protée aux mille visages, l'art poétique est illimité et insaisissable. Ion possède une habileté («*tu es habile en science homérique» p103) car «il est un homme divin, au lieu d'un homme de l'art*», cad il est un récitant divin sans compétence technique. Ion accepte d'être plutôt qualifié d'homme divin que d'homme injuste. (541 e-542b).

L'objet du dialogue était de mettre en évidence que la rhapsodie repose sur une possession divine et non sur un art, il est donc démesure et non maîtrise. Le rhapsode ne crée pas au sens strict, il n'est qu'un interprète d'interprète (535a) De plus, il n'est pas à l'origine de ce qu'il produit. Enfin, ce qu'il produit n'est qu'une apparence, des postures insignifiantes puisqu'il ne sait pas ce qu'il fait, il ne se pense pas. Dans les dissertations on peut transposer certains points au poète (vu l'image des anneaux).

Transition : l'étude du livre X de la République va pointer les enjeux moraux et politiques de cette critique de la poésie.